

PRÉFACE

Le 7 décembre 1525 est une date aussi importante qu'oubliée dans l'histoire des villes de Lausanne et de Berne. La combourgeoisie scellée ce jour-là entre Lausanne et les cantons suisses de Berne et de Fribourg devait, aux yeux des Lausannois, constituer une étape décisive vers leur autonomie politique et les aider, à terme, à libérer la ville autant de la souveraineté de l'évêque de Lausanne que des prétentions du duc de Savoie. Il n'en fut rien et, à peine plus de dix ans plus tard, au printemps 1536, la ville de Lausanne passa sous une souveraineté bernoise qui n'était certainement pas plus légère de celle de l'évêque.

En quoi résidait l'intérêt de conclure une combourgeoisie au XVI^e siècle? De nos jours, ce concept de combourgeoisie pourrait sembler, de prime abord, étrange et dépassé. Il s'éclaire toutefois lorsque nous comprenons qu'il s'agit avant tout d'une alliance à but militaire. Malheureusement, nos contemporains ont à nouveau été sensibilisés récemment, au moins depuis le 24 février 2022 et le début de l'attaque généralisée de la Russie contre l'Ukraine, à l'importance des alliances militaires et à la différence qu'il peut y avoir à faire partie, ou non, d'une telle alliance: preuve en est la volonté soudaine de la Finlande et de la Suède de rejoindre l'OTAN aussi rapidement que possible. Au XVI^e siècle, la Ville de Berne était à la tête d'un État puissant, membre de la Confédération helvétique depuis 1353. Cette «Ville et République de Berne» dirigeait un territoire considérable, bien plus grand que l'actuel canton de Berne, et pouvait mobiliser des troupes militaires aussi recherchées que redoutées. Réussir à se placer sous la protection de Berne et

sous celle de Fribourg, en devenant leurs combourgeois, a représenté, à la fin de l'année 1525, une victoire significative aux yeux des Lausannois.

Cette victoire d'étape ne doit pas être effacée, et l'étude des relations politiques entre Berne et Lausanne de 1525 à 1536 n'a pas à être négligée, même si, a posteriori, nous savons que la combourgeoisie entre Lausanne et Berne sera rendue caduque au printemps 1537, à la suite de la conquête bernoise de 1536, et que les Lausannois seront contraints par les Bernois de rompre leur combourgeoisie avec Fribourg en février 1538. Cette période est au contraire cruciale pour comprendre le passage d'une sorte de protectorat de Berne sur les autorités civiles lausannoises, protectorat qui se développe progressivement entre 1526 et 1536, jusqu'à la conquête et la souveraineté des Bernois sur la ville de Lausanne, lorsque les nouveaux souverains reprennent, essentiellement, le pouvoir temporel exercé jusqu'alors par l'évêque de Lausanne.

Milo Bernasconi, dans cet ouvrage issu de son mémoire de master en histoire moderne à l'Université de Lausanne, analyse les relations de pouvoir entre Berne et Lausanne à l'époque cruciale de la combourgeoisie, en se fondant sur la correspondance échangée entre ces deux villes qui a été préservée. Il démontre combien cette période a été décisive pour l'histoire de Lausanne, même si ce ne fut pas dans le sens souhaité par les Lausannois, et comment ceux-ci, trop heureux de se reposer sur l'aide et les conseils diplomatiques des Bernois dans leurs négociations délicates, notamment avec l'évêque de Lausanne ou avec Fribourg, n'ont pas compris que cette aide avait un coût et que le protectorat bernois dont ils bénéficiaient dévoilait également leurs faiblesses politiques à leur puissant allié.

Du point de vue bernois, la combourgeoisie avec Lausanne a non seulement offert un réservoir de soldats entraînés et équipés, désormais régulièrement mobilisés et mis à contribution par Berne, mais aussi un moyen d'étendre la sphère d'influence bernoise, notamment pour tenter d'implanter la religion réformée dans la ville de Lausanne.

Cet ouvrage de Milo Bernasconi offre non seulement une analyse fine des négociations entre les deux villes telles qu'elles sont reflétées par leur correspondance, mais il présente aussi, en annexe,

rassemblées pour la première fois, toutes les lettres aujourd'hui connues qui ont été échangées entre Berne et Lausanne de 1526 jusqu'à l'année 1559. Sur la base de cette correspondance, Milo Bernasconi met en œuvre une histoire politique renouvelée par les méthodes de l'histoire culturelle. Il est ainsi, à juste titre, sensible aux formules rhétoriques employées tout au long des lettres, en observant notamment la titulature donnée aux correspondants, les types de salutations ouvrant les lettres et les conclusions de celles-ci. Il nous permet ainsi de mieux comprendre l'effet de ces formules sur les acteurs politiques du XVI^e siècle et les significations de leur emploi nuancé.

La puissance diplomatique de la Ville et République de Berne, son art de doser les demandes amicales, les ordres et les menaces, en fonction des circonstances et des compétences dont elle dispose pour chaque domaine spécifique, restent tout à fait impressionnants à 500 ans de distance. Ce n'est pas le moindre mérite de la recherche de Milo Bernasconi que d'avoir été sensible à la mécanique de ces différents moyens de persuasion mis en œuvre par les autorités civiles bernoises dans leur correspondance avec la ville de Lausanne pour parvenir à leurs buts.

Pour qui débute la lecture de cet ouvrage, un parcours alternatif est possible, et même recommandé pour les personnes les plus motivées : commencer la lecture non pas par la première, mais par la dernière partie du volume, et découvrir d'abord les lettres originales éditées en annexe, avant de passer à la lecture de l'étude réalisée par Milo Bernasconi. Ce parcours alternatif permet non seulement de se familiariser avec les thèmes des échanges épistolaires entre Berne et Lausanne et avec la langue française du XVI^e siècle, mais aussi de percevoir tout l'apport, pour la compréhension de ces sources, de la fine analyse historique qui se déploie dans cet ouvrage.

Karine Crousaz